

Un couscous à Djemaâ Saharidj

L'histoire est ici présente dans chaque pierre, sous les ruines des vieilles bâtisses, dans l'eau pure des ruisseaux, dans les ruelles étroites parcourues par les rayons d'un soleil qui ne meurt jamais parce qu'il oublie de se coucher dans le cœur des hommes. Et cela dure depuis la lointaine Antiquité. S'il n'est aujourd'hui que l'un des 25 villages de cette extraordinaire toile d'araignée que constitue la commune de Mekla, Djemaâ Saharidj reste le phare qui a illuminé l'histoire de toute la région. Connue sous le nom de Bida Municipium à l'époque de la colonisation romaine, la cité a continué de briller tout au long des siècles qui suivirent, comme l'attestent les vestiges, monnaies et documents archéologiques divers rassemblés par les chercheurs. Quelques ruines, mal protégées et en proie à la dévastation du temps et de l'oubli, témoignent encore de ce passé prestigieux qui a fait de Djemaâ Saharidj le cœur vivant de la Kabylie résistante, à une époque où les occupations et les guerres transformaient tout sur leur passage. Et malgré les changements de nom (Bida, Syda, Bidil Municipium), les Aït Ifraoucène n'ont jamais bradé leur identité. Et s'ils ont, à un moment, pactisé avec les Turcs, sous l'influence d'un sage qui édifia d'ailleurs la fameuse mosquée locale (Yah'ya Aga), ils n'acceptèrent jamais l'occupation ottomane. L'armée des beys, qui dut livrer d'âpres batailles dans les montagnes de Kabylie, en connaissait un bout. Mais, les guerres, les invasions, la famine et la peste obligèrent souvent les popula-

tions locales à s'exiler. Cette tendance à chercher le pain ou la sécurité ailleurs continuera à marquer la cité, même en temps de paix et de relative abondance. Ainsi, Djemaâ Saharidj figure dans le lot de tête des villages kabyles à forte émigration.

D'ailleurs, ma rencontre avec cette magnifique région, je la dois à un ancien émigré, le défunt Salah «La Flèche», appelé ainsi parce qu'il possédait le restaurant «La Flèche d'Or» situé rue Arago, tout près du journal *El Moudjahid*. C'était notre point de chute quotidien, lorsque, après avoir peiné pour remplir quelques feuilles à la rédaction nationale, nous nous précipitions vers cet havre de paix pour papoter ensemble sur les sujets d'actualité ou préparer la prochaine réunion du conseil syndical ou de la commission paritaire.

Tard dans la soirée, et après la présentation de leur pièce au Théâtre national, tout proche, nous rejoignait une pléiade d'artistes pour des débats très animés. Parfois, emportés par l'ambiance, nous chantions en chœur «C'est un méchant p'tit gars/Qui fait du dégât/Sitôt qu'il s'explique» sous la direction du maestro Boualem «Dmagh El Baloun»... Ah, temps bénis de la jeunesse, si vous pouviez revenir ! C'était cela «La Flèche d'Or», une petite tranche de Djemaâ Saharidj, implantée en plein cœur de la capitale.

Le jour où Salah nous fit l'honneur de nous inviter à Djemaâ, moi et quelques confrères, nous répondîmes spontanément «oui» et l'objet de la mission fut aussitôt

inventé de toutes pièces. Entassés dans la Fiat polonaise, nous traversâmes les paysages verdoyants de la Basse-Kabylie et, à quelques kilomètres de Tizi Ouzou, abandonnant la belle route de Fréha et Tigzirt, nous abordâmes les premières collines enserrées par les montagnes de Fiouen et Ighil. Le village n'est pas loin, mais comme il est situé après sept autres localités, nous fûmes insupportables avec nos questions répétées : «Alors, c'est celui-là ?»... Salah répondait machinalement : «Non, pas encore !». Mahsser, Madhel, Tadhekart, Lejnane... Non, ce n'est pas fini ! Hlawa... Encore ? Oui : Amizeb, El Hara...

En fait, il suffisait de patienter et d'attendre que le long fleuve de béton s'arrête pour qu'apparaisse, enfin, le vrai, le beau Djemaâ Saharidj. La maison de Salah trônait au milieu d'une placette ceinturée de ruelles qui s'engouffraient dans les profondeurs mystérieuses de la cité. Avec son costume blanc et ses grosses lunettes noires, Salah ressemblait à un parrain débarqué dans son village natal de Sicile. Tout le monde le connaissait et tout le monde le saluait. Il nous présentait nos hôtes : des cousins, des oncles, des neveux, toute la tribu quoi ! Une tribu soudée, solidaire, respectueuse de la hiérarchie. Des ouvriers achevaient les travaux de la future boulangerie, située au rez-de-chaussée de la grande demeure blanche où un grand couscous nous attendait.

Quand je parle de grand couscous kabyle, il faut préciser qu'il s'agit d'une gigantesque «zerda»

qui regroupe des dizaines d'invités et de parents, avec une place privilégiée pour les pauvres et les sans revenus. Ici, on n'a pas besoin de grands mots pour vous dire : «Vous êtes vraiment chez vous !». L'hospitalité, nue et chaleureuse, n'a pas les habits du protocole sophistiqué, ni les accoutrements des manières bourgeoises répertoriées dans les manuels du savoir-vivre importé. Vous la sentez comme le vent revigorant sur les terres d'Azaghar, quand le coquelicot tache les prés de ce rouge unique dont il a le secret. Vous la sentez dans le parfum des roses, cultivées avec art par notre grand confrère Mohamed Saïd, ami et confident de Kateb Yacine. Son «Maaachaho !» retentit encore dans mes oreilles...

La nuit. Les invités étaient partis depuis longtemps. Alors que mes amis s'oubliaient dans une longue partie de belote qui leur arrachait des fous rires tapageurs, Salah, qui venait de quitter son beau costume pour un burnous tout aussi blanc, m'invita à partager un verre avec lui, dans un coin du grand salon éclairé par la pleine lune. Il semblait heureux. «Tu sais, j'éprouve un bonheur immense à rassembler les gens autour de moi. Tous ceux que tu as vus sont des parents, proches ou lointains, qui attendent toujours un petit geste de ma part. Que veux-tu, c'est la vie ! Eux n'ont rien et moi j'ai beaucoup ! Bof, ce n'est pas la grande fortune, mais ce que je possède, je dois le partager ; sinon, la vie n'a pas de sens... C'est comme ça chez nous...»



Par Maamar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

Puis, après un long silence : «Mon rêve, c'est d'offrir à Djemaâ Saharidj quelque chose qui restera après moi. J'y pense et j'y travaille. Un projet qui allégera un petit peu les souffrances de quelques-uns. Un orphelinat, une maison de vieillards, un projet humanitaire...»

Aujourd'hui que je pense à cette magnifique nuit passée à mi-chemin de la plaine du Sebaou et des altitudes de Aïn-El-Hammam, quelque chose me dit que, là-haut où il repose pour l'éternité, Salah doit être bien heureux de voir que les enfants de Djemaâ Saharidj continuent de porter haut le flambeau de l'identité et de la solidarité. Où qu'ils se trouvent. Même dans le lointain Québec...

M. F.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Eh ! Oh ! Soltani ! Faut penser à arrêter la voyance !

A peine installé à l'Elysée, François Hollande prend une première mesure historique.

Il nationalise Rolex !

- Et tu crois qu'il va faire quoi maintenant, Soltani ?
- Reprendre son ancien métier...
- Raqi ?
- Ben oui ! Y a pas de sots métiers, tu sais !
- Ouais ! Mais en termes de prédictions et de lecture anticipée des événements, c'est franchement pas lui que j'irais consulter.
- Déjà, y a un truc qu'il faut qu'il commence à faire tout de suite.
- Quoi ?
- Changer de marque de café, parce que l'actuel, au fond de la tasse, c'est franchement pas brillant en matière de voyance. Je ne sais pas si c'est le grain, le dosage en arabe et en robusta, mais impossible de lire quoi que ce soit dans le marc de ce café-là.
- Certains pourtant croient en Soltani et pensent sincèrement qu'il n'est pas mort politiquement...
- Qui ?
- Des gens qui murmurent son nom pour la présidentielle de 2014. Et lui ne cache pas son envie d'y aller.
- Sous les couleurs de l'Alliance Verte ?
- Mais non, gros bêta ! S'il y va, ça sera avec la casquette FLN !
- Quoi ? FLN ? Et Belkhadem alors ? Lui aussi veut y aller.
- Je sais qu'il veut y aller. Il ira d'ailleurs. Dès la promul-

gation du décret qui autorise les anciens du FIS à reprendre une activité pleine et entière.

— Tu veux dire qu'en 2014, Belkhadem sera le candidat du FIS ?

— Moi, ce que j'en dis, c'est ce que me raconte Tata Louisa. Depuis le 10 mai 2012, elle voit un tas de trucs bizarres, prononce des phrases parfois sans queue ni tête et se promène le soir très tard sur les grands boulevards en criant à tue-tête : «Pourtant, on m'avait donné des assurances ! Ouuuuuuuui ! Des assurances !»

— Tu veux dire qu'elle a pété un câble au point de voir Soltani candidat FLN à la présidentielle et en face de lui, Belkhadem briguer la magistrature suprême juché sur les épaules de Abassi Madani et d'Ali Belhadj ?

— Moi je dis juste que la Tata m'inquiète en ce moment. Des fois, elle me fait même un peu peur.

— Mais elle, elle ira en 2014 ou pas ?

— Oh ! Pour y aller, elle ira, c'est sûr. Elle ira à tous les coups. Elle ira le plus loin possible des cuisines du Palais.

— Quoi ? Un truc qui n'est pas passé ? Elle n'a pas digéré un plat qui lui aurait été servi ?

— Dis plutôt qu'elle a réussi le tour de force de ne pas digérer un plat qui ne lui a même pas été servi. D'ailleurs, c'est bien la première fois qu'une personne à la diète se chope une intoxication alimentaire !

— Et que compte-t-elle faire maintenant ?

— Comme beaucoup de gens dans sa situation, fumer du thé pour tenter de rester éveillée à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Partenaire Officiel

SOVAC

Organisent

Terrain de Golf de Dely Brahim

Samedi 9 Juin 2012

l'Open du Coeur 2012

au profit des Enfants du Village SOS

Plus d'informations

Télé/fax : **021 35 01 34**

www.sosve-dz.org/open-du-coeur

Partenaires Presse

El Watan **Horizons** **Le Temps** **Liberte**

Participants

SOCIETE GENERALE ALGERIE **VINCITTE** **AIR FRANCE** **MINIROS** **NOVARTIS** **Bat Ezzouar** **Galeno** **Redman** **ASTALAVISTA**